

voir la bénédiction, et quand je relevai la tête, je vis Isabel prosternée sur le pavé. Que faisait-elle ? Que se passait-il en elle d'extraordinaire ? Je n'osai l'interroger, et nous sortîmes de l'église sans nous parler. Rentrées chez nous, ma sœur, tout émue, entra dans ma chambre. "Louisa, me dit-elle, je suis changée, complètement changée. Il faut que je sois catholique. Je ne puis dire, et ne dirai jamais ce que j'ai éprouvé en présence du Saint-Sacrement. Mais Notre-Seigneur a jeté un regard sur moi, comme huit fois sur saint Pierre après sa chute, et il m'a forcée de me jeter à terre en sa présence. Une voix intérieure, à laquelle je n'osai et ne puis résister, me dit que je dois être toute à Notre-Seigneur dans l'Eglise catholique. Je crois à tout, donnez-moi seulement un catéchisme à lire. Allez dire tout à ma mère." Je ne sais plus ce que j'ai répondu alors. Je me mis à genoux pour remercier Dieu, et je me jetai ensuite dans les bras de ma sœur, qui m'embrassa pour la première fois depuis bien longtemps, car depuis six mois elle avait cessé tout témoignage d'affection envers nous. Je courus chez ma mère et lui racontai tout. Isabel vint ensuite, et voulut demander elle-même pardon à sa mère de toutes les grandes peines qu'elle lui avait causées. Oh ! que notre joie fut vive. Nous aimions tant notre sœur et nous souffrions tant de la voir séparée de nous !

Cette conversion extraordinaire fut connue dans toute la ville de Montpellier, et Monseigneur voulut encore recevoir lui-même l'abjuration de la nouvelle convertie.